



おみやげ
販売所

家百

GÉRARD DEPARDIEU

うま味
UMAMI

UN FILM DE
SLONY SOW

SANDRINE BONNAIRE KYOZO NAGATSUKA ROD PARADOT BASTIEN BOUILLON

1H31 – FRANCE – 2023 – SCOPE – 5.1

SORTIE LE 17 MAI

DISTRIBUTION

Zinc.

9, RUE PIERRE DUPONT
75010 PARIS
CONTACT@ZINC.FR

RELATIONS PRESSE

LAURENT RENARD
ELSA GRANDPIERRE
01 40 22 64 64
LAURENT@PRESSELAURENTRENARD.COM



SYNOPSIS

Gabriel Carvin est un chef étoilé de grande renommée. Lorsque sa santé et sa vie de famille se détériorent, il décide de partir à l'autre bout du monde. Direction le Japon, à la recherche d'un chef japonais qui l'avait battu à un concours de cuisine 40 ans plus tôt. Ce voyage culturel et culinaire va l'amener à faire le point sur sa vie.

Entretien avec SLONY SOW, réalisateur

D'OU VOUS EST VENUE L'IDÉE D'UMAMI ?

Après plusieurs années d'incessants voyages au Japon, j'ai décidé de m'y installer. Il y a cinq ans maintenant que je vis à Tokyo. Un jour que je déjeunais dans un restaurant avec cinq amis, l'un d'eux, Yann Gahier (devenu, depuis, un des co-producteurs du film), a commencé à parler de l'umami avec la serveuse. Contrairement à mes quatre convives, je ne savais pas de quoi ils parlaient. Ils m'apprirent d'une seule voix qu'il s'agit de « la cinquième saveur », une saveur d'une subtilité extraordinaire, qui vient s'ajouter à celles, très identifiées, du sucré, de l'acide, de l'amer et du salé. Mais quand je leur ai demandé de définir cette saveur, ils ont été incapables de se mettre d'accord. En dehors de son aspect purement gustatif, j'ai compris que la notion d'umami relevait de la métaphysique.

Je ne sais pas pourquoi — parce qu'à dire vrai, il n'y avait rien de visuel là-dedans —, l'idée m'est soudain venue de faire un film autour de cette « saveur », plutôt immatérielle par essence, mais quand même suffisamment « identifiable » puisque des millions de gens se la partagent avec délice depuis la nuit des temps.

Au début, ce projet de film était très flou. Et puis j'ai commencé à échafauder une histoire qui pourrait s'apparenter à une sorte de quête du Graal... Petit à petit, s'est dessiné un scénario qui mettrait en scène un homme au seuil de sa vieillesse. Un homme désespéré qui, après s'être dévoyé dans les plaisirs et les valeurs secondaires de l'existence, se mettrait tout d'un coup en tête de retrouver « le sens » que, jeune idéaliste, il avait de la vie. Ce « sens de la vie » que beaucoup disent chercher, sans savoir vraiment, au fond, ce qu'il recouvre et signifie. J'ai réalisé qu'il en était de cette expression « sens de la vie » comme de l'umami : un truc qui existe, tout en étant ineffable ! J'ai poursuivi ma

gamberge... Assez vite, j'ai imaginé que mon homme d'âge mûr pourrait être un grand chef, un grand cuisinier qui aurait toute sa vie « couru » après des saveurs nouvelles sans avoir jamais été vraiment satisfait et qui partirait au Japon pour chercher ce qui pourrait enfin combler son insatiabilité et l'apaiser... Mon histoire était devenue concrète... C'était parti !

PETITE PARENTHÈSE, OÙ ET COMMENT EST NÉE VOTRE PASSION POUR LE JAPON ?

Atteint très jeune de « cinéphagie » — pardon pour ce néologisme —, je dévorais les films de Kurosawa et ceux, si poétiques, de Miyazaki, mais, pour le reste, j'étais plutôt « branché » côte Ouest des Etats-Unis. (rire)

Un jour, à un déjeuner du Festival du Film Romantique de Cabourg, j'ai vu arriver une jeune femme ravissante. Elle s'appelait Eriko Takeda, était comédienne et portait un kimono qui lui allait à merveille. Je suis tellement tombé sous son charme que je n'ai eu qu'une envie : tourner un film, sinon avec elle, du moins, avec une actrice asiatique.

J'ai écrit le scénario d'un court-métrage sur la rencontre d'un vigneron et d'une jeune femme... japonaise et j'ai appelé Eriko pour lui proposer le rôle. Tout s'est enchaîné. Eriko m'a mis en contact avec Jean-Maurice Belayche, un homme d'affaires également producteur (Nompaille Productions) installé à Saumur qui m'a dit connaître un acteur qui pourrait jouer mon vigneron. Quand il m'a donné son nom, Gérard Depardieu, j'ai pensé un instant qu'il était mythomane. Mais Gérard a accepté de tourner mon petit film, qui s'appelle Grenouille d'hiver. C'était en 2011.

J'ai écrit ensuite une autre histoire qui se passait entre les Etats-Unis et le Japon. C'est à cette occasion que je suis allé à Tokyo pour la première fois. Comme il faut faire une demande de visa chaque fois que l'on veut y travailler, j'ai monté une société de production, sur place, pour me débarrasser de cette contrainte. Le film n'a pas pu se faire, mais j'étais devenu accro à ce pays. D'autant que j'y avais rencontré Lucas Oliver-Frost, un producteur australien installé là-bas, qui m'a ensuite beaucoup soutenu.

REVENONS UN PEU EN ARRIÈRE... ON IMAGINE VOTRE ÉTONNEMENT LORSQUE GÉRARD DEPARDIEU ACCEPTE DE TOURNER DANS VOTRE COURT-MÉTRAGE. IL NE VOUS CONNAIT PAS...

Il est comme ça, Gérard. Il fonctionne à l'instinct ou au coup de foudre ! Il a lu le scénario, a eu un p'tit sourire en coin et il m'a dit : « OK, mais j'te préviens, j'ai juste deux jours ! Va falloir que tu t'cales entre mes engagements »... Ça a été compliqué à monter mais Grenouille d'hiver a tourné dans 350 festivals — dont Cannes — et il a obtenu 27 récompenses. Avec Gérard, on ne s'est plus perdus de vue...

QUAND ON REGARDE UMAMI, ON A L'IMPRESSON QUE VOUS AVEZ ÉCRIT LE RÔLE DE GABRIEL CARVIN POUR LUI...

Ce n'est pas une impression, c'est une réalité ! (rire). S'il m'avait dit non, je laissais tout tomber.

Je parle souvent avec Gérard. C'est une personnalité unique, à la fois matérialiste, concret, sensuel, gourmand, érudit — il aime autant l'art que la bouffe — et en même temps, perpétuellement en quête d'« ailleurs » et de spiritualité. C'est un errant, Gérard. Il est « between the lines ». Il n'y a pas une réplique de Gabriel Carvin qu'il ne m'ait pas inspirée.

C'est assez facile d'écrire pour lui quand on le connaît. Il a une telle richesse, une telle truculence, un tel imaginaire, un tel goût pour les mots qu'il nourrit l'écriture. Les phrases viennent naturellement. On en commence une et il suffit de l'imaginer la dire de son phrasé à la fois si naturel et si singulier pour la terminer.

UNE CHOSE SAUTE AUX YEUX DANS UMAMI, TOUTES VOS IMAGES, MÊME CELLES QUE VOUS AVEZ TOURNÉES EN FRANCE, ONT UN RAFFINEMENT QUI ÉVOQUE CELUI DU JAPON...

Peut-être parce qu'à force de vivre là-bas, j'en suis désormais imprégné. Dès que j'ai débarqué dans ce pays, les codes, les couleurs, la cuisine, les traditions, l'art de vivre etc., tout m'a immédiatement inspiré. Tout était beau, poétique, délicat, intelligent et réfléchi, jusque dans le moindre petit détail de la vie

quotidienne. Mon émerveillement a été total, sans réserve. Maintenant que j'y réside, j'ai appris à connaître les défauts de ce pays, mais je reste fasciné par son raffinement, qui n'a rien de fabriqué, qui est complètement naturel. Filmer la beauté quand on l'a sous les yeux n'est pas difficile. Quand je suis arrivé dans la région où se déroule la partie française du film, je n'ai pas eu non plus à en inventer le charme. Il était là. Le Saumurois est une région magnifique, qui témoigne aussi d'un bel art de vivre. Pour le filmer, j'ai juste laissé parler ma sensibilité. J'ai planté ma caméra là où je pensais qu'elle devait être, et je l'ai laissée tourner, sans chercher à en mettre plein la vue.

MÊME S'IL EST POÉTIQUE, VOTRE FILM EST QUAND MÊME « ANCRÉ » DANS LE RÉEL. IL MONTRE PAR EXEMPLE, LE QUOTIDIEN DES CUISINES DANS LES GRANDS RESTAURANTS...

Si l'on veut que les gens soient touchés par la poésie d'un film, il faut d'abord que peu ou prou, ils puissent s'y reconnaître. Comment voulez-vous qu'un personnage vous embarque dans ses rêves, s'il arrive de nulle part et ne vous « parle » pas, au moins un tout petit peu. Je fais donc très attention à ce que, dans mes films, tous les personnages, même les plus « barrés », soient dans une réalité, sociale, familiale ou professionnelle.

UMAMI est l'histoire, poétique, par moments surréaliste, d'un homme qui part à la recherche d'une saveur. Quoi de plus chimérique ? Mais, quand même, qui dit saveur, dit goût. D'où l'idée de faire de mon personnage quelqu'un qui, justement, travaille sur le goût, et donc, pourquoi pas, un cuisinier. Simplement, pour le raffinement de l'image, j'en ai fait un chef étoilé. On a tourné dans les cuisines du restaurant de l'Abbaye de Frontevraud. Pour le réalisme des scènes, j'ai fait venir des cuisiniers de métier et je leur ai demandé d'être le plus naturel possible dans leurs gestes et dans leurs déplacements. Rien n'a été truqué. Ils ont travaillé et ils ont oublié les caméras. C'est assez marrant parce qu'ils ont joué les commis de cuisine, alors que dans la vie, ils sont tous, ou presque, chefs cuisinier. L'un d'entre eux est même étoilé.

Pour en revenir à votre question, je pense que pour l'intérêt du film, il était essentiel qu'on s'attache à Gabriel Carvin et qu'on puisse comprendre pourquoi, du jour au lendemain, il a envie d'échapper au carcan de son quotidien pour partir à la poursuite d'un rêve.

ENTRE LES MESURES SANITAIRES IMPOSÉES PAR LE COVID ET LE DÉPLACEMENT DES ÉQUIPES AU JAPON, LE TOURNAGE N'A PAS DÛ ÊTRE UN LONG FLEUVE TRANQUILLE...

Une histoire de fou ! (rire). On a démarré le 2 février 2020 par la partie japonaise. Le 7 mars, j'arrivais en France pour terminer la prépa du tournage qui devait commencer le 16. On était prêt, tout allait bien, on avait tout : les acteurs, les techniciens, le matos... Mais le 17, la France se confinait. Apocalyptique ! J'ai pris le soir même le dernier avion pour le Japon en me disant que j'allais profiter du confinement français pour monter, là-bas, ce que j'avais déjà tourné. Ce que j'ai fait. Je suis revenu en France le 26 mai pour caler la suite. On a pu tourner en juin et juillet. Mais il nous manquait encore toute la dernière partie du film, celle où les Japonais viennent en France. Terrorisés par la perspective d'une troisième offensive du virus, les agents des acteurs traînaient des pieds. J'ai dû attendre jusqu'en octobre. On a finalement tourné une semaine, in extremis avant que la France ne referme à nouveau ses frontières. Le tournage qui devait durer neuf semaines s'est étalé sur un an.

VENONS-EN À VOTRE DISTRIBUTION. ET D'ABORD CE COUP DE MAÎTRE ! LA CÉLÉBRATION DES RETROUVAILLES ENTRE GÉRARD DEPARDIEU ET PIERRE RICHARD...

Encore un petit miracle que je dois à Jean-Maurice Belayche (co-producteur du film nldr). Je séchais sur le nom de l'acteur qui pourrait tenir le rôle de Rufus, le meilleur ami de Gérard, quand Jean-Maurice m'a soufflé le nom de Pierre Richard. Reformer à l'écran le duo le plus mythique du cinéma français... ! C'était pour moi d'autant plus inimaginable que le film ne reposait pas sur un tandem. On a appelé Pierre Richard, on a densifié le rôle de Rufus, on en a fait ce « sage » épicurien grâce à qui Gabriel va tout quitter pour partir chercher son umami... et Pierre a dit oui.

ET ?

...Et Pierre et Gérard se sont retrouvés, comme s'ils s'étaient quittés la veille. Même s'ils sont différents, Pierre est plus tonique et déconnant, Gérard, plus

intello et plus spirituel, ils ont immédiatement reformé la paire. Leur complicité faisait plaisir à voir. Ils passaient leur temps à se raconter des anecdotes. Il se marraient comme des fous. On aurait dit des teenagers. Gérard était super-précautionneux avec son « Pierrot ». Il veillait sur lui. Il avait peur qu'on le fatigue. C'était très touchant. Et moi, je n'en revenais pas de les avoir, tous les deux, devant ma caméra, en face de moi. Venant d'où je viens, ça me paraissait irréel ! On m'aurait dit à ce moment-là : « voilà, maintenant, c'est fini, tu arrêtes le cinéma », je crois que je m'en serais fichu, parce que j'avais eu cette chance incroyable de mettre en boîte, ensemble, ces deux phénomènes là !

AUTRE « FAIT D'ARMES » : VOUS AVEZ AUSSI REFORMÉ LE DUO BONNAIRE-DEPARDIEU DU FILM DE PIALAT, SOUS LE SOLEIL DE SATAN... UN HASARD OU UNE NÉCESSITÉ ?

Une grande chance ! Pour jouer Louise Carvin (la femme de Gabriel), je voulais une actrice que Gérard connaisse déjà et avec qui il se sente bien. Et je voulais aussi que cette actrice soit capable de faire ressentir la sensibilité que Louise cache sous sa froideur de femme chef d'entreprise. Il n'y en avait qu'une. C'était Sandrine. Quand elle a dit oui, j'ai été fou de joie. Je la trouve merveilleuse dans le film, d'une humanité incroyable sous sa raideur glacée de gestionnaire. Il me semble que le couple qu'elle forme avec Gérard marche tout de suite et qu'il reste crédible jusqu'à la fin, même s'il se sépare.

REVENONS À GÉRARD DEPARDIEU..

Gérard est un grand inventif et un grand fantaisiste. Comme tel, il a sans cesse besoin de nouveaux « terrains de jeu ». Si on l'oblige à revenir sur des chemins qu'il a trop empruntés, ceux des tournages traditionnels par exemple, avec tout ce qui les entoure, il s'ennuie.

Mais s'il se retrouve dans des films plus humbles, comme UMAMI, dans une ambiance familiale, avec une équipe réduite où chacun doit se débrouiller, alors, il est exquis. Il faut juste éviter de lui prendre la tête. Avec lui, pas la peine de faire le malin. Entre son métier, son intelligence, sa sensibilité et son instinct, il sait toujours ce qu'il a à faire. Il va vite, simple et droit. C'est un immense acteur. Il m'a appris aussi à travailler dans l'impatience, qui est une vertu artistique

extraordinaire parce qu'elle met à l'abri de toute tentation d'intellectualisation et oblige au spontané, protégé du « fabriqué ». En travaillant avec Gérard, j'ai gagné 10 ans d'apprentissage de mise en scène !

La vie a passé sur lui, il a été opéré du cœur, mais il a encore l'énergie d'un mec de vingt ans. Son rapport à la douleur est incroyable. Il ne se plaint jamais et ne recule devant rien, même s'il en bave. C'est comme s'il livrait en permanence des combats avec lui-même. J'ai quand même eu peur quand on l'a mis dans la neige par une température de -5 ° et qu'on lui a demandé après d'entrer dans une eau à 42°, mais il l'a fait ! Si j'avais eu un chapeau, je lui aurais tiré !

AVEZ-VOUS EU DES DIFFICULTÉS À CONSTITUER VOTRE ÉQUIPE D'ACTEURS JAPONAIS ?

Non pas trop. Ayant déjà tourné dans le pays et y résidant, j'ai eu assez vite des idées très précises sur les comédiens que je souhaitais. Et là encore, j'ai eu de la chance. Tous ceux que j'ai contacté m'ont dit oui. On ne les connaît pas en France, mais deux d'entre eux, Akira Emoto et Kyozo Nagatsuka, sont d'immenses stars là-bas. Je n'ai eu aucun mérite à les diriger, ce sont des rolls : ils sortent tous de la plus grande école de théâtre du Japon.

Je suis particulièrement content que Kyozo ait accepté de jouer le rôle du chef japonais.

Je trouve qu'avec Gérard Depardieu, il forme un couple fort, à la Laurel et Hardy. C'est d'autant plus cocasse que celui qui a des manières brusques et une carrure de Sumo officie dans un restaurant très huppé alors que celui qui a l'élégance et la discrétion d'un Trintignant est le roi d'un bouiboui. Il me semble que le duo marche bien. Avoir inversé les codes m'a bien amusé.

UN MOT SUR LES MUSIQUES QUI, TOUR À TOUR, APPUIENT OU VIENNENT EN CONTREPOINT DU RAFFINEMENT VISUEL DU FILM...

Je suis un fan de Tarantino, qui mélange toujours tous les styles de musique et n'hésite pas à mettre du contemporain dans ses films d'époque. Je ne l'ai pas copié, mais il m'a inspiré. La B.O. d'UMAMI était très importante pour moi. J'adore sa musique originale, signée Frédéric Holyszewski. Je trouve qu'elle donne vraiment à « entendre » l'esprit du film.

AU FOND UMAMI, C'EST QUOI ? UN CONTE PHILOSOPHIQUE OU UN CONTE INITIATIQUE ?

Sans doute les deux à la fois. C'est aussi, je l'espère, un merveilleux voyage à travers les beautés du monde.



Entretien avec PIERRE RICHARD

SAVIEZ-VOUS CE QU'EST L'UMAMI?

Pas du tout ! (rire) Et comme je suis un grand curieux, j'ai tout de suite voulu en savoir plus et je me suis plongé dans le scénario.

ET ALORS...?

J'ai été emballé. J'ai trouvé cette histoire belle, poétique, savoureuse et subtile. Elle était racontée d'une façon très concrète et en même temps elle était empreinte d'une grande spiritualité. Elle collait magnifiquement à Gérard pour qui la cuisine est depuis longtemps quelque chose qui va bien au de-là de sa gourmandise et de son goût pour les bonnes choses. Quand Gérard se met aux fourneaux, c'est comme s'il célébrait une messe. Il est le seul que je connaisse qui nourrit son savoir-faire culinaire d'autant de religiosité.

En lisant le scénario, je me délectais par avance à la perspective de le voir s'emparer du personnage de Gabriel et de jouer, face à lui, Rufus son meilleur ami.

IL Y AVAIT LONGTEMPS QUE VOUS N'AVIEZ PAS JOUÉ AVEC LUI. C'EST UN GRAND VAGABOND...

C'est la raison pour laquelle on ne se voit pas souvent. Il est perpétuellement en mouvement. A croire que l'expression « citoyen du monde » a été inventée pour lui ! On le pense encore ici, il est déjà là-bas. Même si j'ai la bougeotte, je suis quand même beaucoup moins mobile que lui. Et puis souvent, comme par

un fait exprès, quand je suis à l'Est, il est à l'Ouest. Tous les deux, on se croise au-dessus des méridiens (rire).

Confrontés à une aussi longue séparation, d'autres couples de ciné n'auraient sans doute pas tenus. Si le nôtre a résisté c'est grâce à la sincérité de notre amitié et de notre complicité. Il y a une alchimie rare entre Gérard et moi. Dès qu'on est ensemble, ça fusionne et ça fait « pschitt » ! comme quand vous versez de l'alcool sur des braises. Peut-être aussi parce qu'au-delà de nos différences, nous sommes très complémentaires. Gérard qui paraît solide comme un roc, a des fragilités de jeune fille, et moi qui semble plus frêle, je peux tout d'un coup avoir la force d'un cheval. Francis Veber avait bien compris cela. Si les trois films qu'il avait écrits pour nous ont si bien marché, c'est parce qu'il avait su mettre en valeur, comme personne avant, nos caractères si opposés.

La problématique d'UMAMI n'était pas du tout la même puisque ce film n'est pas basé sur le principe d'un duo contrasté. J'ai accepté de le faire parce que j'avais de jolies scènes avec Gérard et que je savais que j'allais prendre un plaisir fou à rejouer avec lui. En plus, grande nouveauté : pour la première fois, je n'allais pas être son emmerdeur patenté, mais son meilleur ami ! Ça modifiait complètement la donne. La perspective d'être avec Gérard, dans une relation d'égal à égal, m'amusait beaucoup.

J'avais beaucoup aimé aussi l'aspect solaire de mon personnage, Rufus, son optimisme et sa joie de vivre. Sa partition est joliment écrite.

QUAND ON NE VOIT PAS LES GENS PENDANT LONGTEMPS, ON A PARFOIS PEUR DE NE PAS LES RETROUVER TELS QU'ON LES AVAIT QUITTÉS. EN CE QUI CONCERNE VOS RETROUVAILLES AVEC GÉRARD, VOUS ÊTES-VOUS POSÉ CETTE QUESTION ?

Pas une seconde. Entre lui et moi, comme je vous l'ai dit, c'est comme si nous avions scellé un pacte du style : « amis un jour, amis toujours ! » (rire). Notre complicité a tenu parce que ni Gérard ni moi ne sommes du genre, ni à tricher, ni à mentir, ni à changer. La vie passe... Vu de l'extérieur, on accuse un peu le coup (rire), mais intérieurement, au fond, nous restons les mêmes. Ce qui ne veut pas dire que nous n'évoluons pas. Quand j'étais plus jeune, par exemple, moins je parlais, plus j'étais content. Comme souvent les grands timides, je m'exprimais essentiellement avec mon corps, je jouais des personnages burlesques et ça me convenait parfaitement.

Mais petit à petit, en fréquentant les poètes et en prenant de l'assurance, j'ai développé une vraie appétence pour les mots, J'ai fait des spectacles où le texte a pris de plus en plus le pas sur la gestuelle. Aujourd'hui, une jolie phrase peut m'apporter autant de plaisir qu'un gueuleton. Je partage toujours avec Gérard le fait d'être gourmand, simplement une partie de ma gourmandise s'est déplacée et a changé de nature.

COMMENT CELA S'EST-IL PASSÉ AVEC SLONY SOW ?

Très bien parce que Slony, tout enthousiaste qu'il est, fait preuve de beaucoup de calme. Il a un côté philosophe, il ne s'énerve pas et surtout il sait jusqu'où Gérard est capable « d'aller trop loin ». C'est le deuxième film qu'ils faisaient ensemble. Il y a une grande confiance entre eux.

UMAMI EST UN FILM SENSUEL ET PLEIN DE VITALITÉ, EN MÊME TEMPS QU'IL SOULÈVE DES QUESTIONS PLUS EXISTENTIELLES. EST-IL PROCHE DE VOUS ?

Complètement. Il y a longtemps que j'ai compris qu'on n'a qu'une vie et qu'il ne faut ni la rater, ni non plus la perdre. J'ai ceci de commun avec Rufus — que j'ai eu grand plaisir à interpréter — : je croque l'existence à pleine dents, mais pas en faisant n'importe quoi, pas à n'importe quel prix.

PIERRE RICHARD, À QUOI CARBUREZ-VOUS ?

Au plaisir, au plaisir et encore au plaisir ! Je n'ai jamais fait ce métier pour empiler les films comme d'autres enfilent des perles ! J'adore toujours autant tourner mais si je subodore que je vais m'enquiquiner, je reste chez moi, au milieu de mes bouquins. Mon instinct est un guide formidable. Il me trompe rarement. La preuve, sur le plateau d'UMAMI, je me suis beaucoup amusé. Grâce à Gérard, mais pas seulement...



Entretien avec SANDRINE BONNAIRE

D'ABORD, SAVIEZ-VOUS CE QU'EST L'UMAMI ?

Pas vraiment ! (rire). Mais le mot m'a plu tout de suite. Ses trois syllabes sonnent bien et il pousse à la curiosité. Il me semble qu'il est un bon titre de film : il claqué, intrigue, se retient facilement, et a, dans sa consonance même, un p'tit je-ne-sais-quoi qui le rend sympathique.

QU'AVEZ-VOUS ÉPROUVÉ À LA LECTURE DU SCÉNARIO ?

Beaucoup de plaisir ! Il a tout pour me séduire. Il parle de grande cuisine — je suis très gourmande — et, insensiblement, il nous amène à nous poser une question — qui me tarabuste depuis longtemps — celle du sens de la vie. Il y a longtemps que je n'ai pas lu quelque chose à la fois d'aussi réaliste et d'aussi métaphysique, quelque chose qui célèbre autant la vie, dans tous ses aspects, du plus matériel au plus spirituel. UMAMI, ça commence comme une comédie sociale et familiale, ça paraît virer au drame, et tout d'un coup ça bifurque dans ce qu'on pourrait appeler le road-movie existentiel. Son personnage principal plaque tout — son métier, sa famille et son pays — pour partir à l'autre bout du monde, à la recherche d'une saveur indéfinissable qui s'appelle l'umami. Sans même savoir ce qu'est vraiment cette saveur, sinon qu'elle a, peut-être, le goût ineffable, du bonheur et de la paix intérieure.

J'aime beaucoup aussi cette idée de confronter l'art de vivre Français, si épicurien, à l'art de vivre Japonais, si impeccablement raffiné et organisé. C'est rare, les films qui juxtaposent avec autant de bonheur deux cultures si différentes.

PARLEZ-NOUS DE LOUISE, VOTRE PERSONNAGE...

C'est une femme qui cache son ultra-sensibilité sous une couche de froideur. Je la trouve courageuse et digne. Elle est à la fois loin de moi — je suis tout sauf une chef d'entreprise plongée dans les comptes et les paperasses et je n'ai pas du tout son comportement amoureux — et néanmoins, elle m'est familière. Elle est active, comme moi ; elle est mère, comme moi, et surtout, elle est bonne vivante, comme moi. On me propose peu de rôles qui ont ces couleurs - là. Je tourne souvent dans des drames, ou, en tous cas, dans des films plus sombres (rire). Alors, à la lecture du scénario, la perspective d'évoluer dans un univers plus léger m'emballe. En plus, je suis avec Gérard et Pierre !

POUR CE FILM, JUSTEMENT, VOUS AVEZ RETROUVÉ GÉRARD DE-PARDIEU AVEC QUI VOUS N'AVIEZ PAS TOURNÉ DEPUIS SOUS LE SOLEIL DE SATAN DE MAURICE PIALAT QUI AVAIT OBTENU LA PALME D'OR À CANNES EN 1987. COMMENT VOS RETROUVAILLES SE SONT -ELLES PASSÉES ?

Mis à part une fois, en 2012, à la Cinémathèque pour un hommage à Pialat, je crois bien que Gérard et moi ne nous étions jamais revus. Le retrouver a été, pour moi, très émouvant. Il a gardé sa simplicité, sa sincérité, ses audaces et sa convivialité farceuse et fraternelle. Il n'y a que son regard qui m'a paru changé. Il est peut-être plus nostalgique. J'ai eu le sentiment que la fêlure que j'avais toujours sentie en lui s'était encore un peu plus échangée. Il m'a néanmoins paru très heureux dans ce rôle de « cuisinier métaphysique » que Slony lui a visiblement écrit sur mesure.

ET PIERRE RICHARD ?

Je ne le connaissais qu'à travers ses films. J'ai découvert un homme délicieux, cultivé, réfléchi, loin de l'image du Gaston Lagaffe qu'il donne souvent de lui. Pierre est un être d'une grande élégance et il a une poésie incroyable. Nous n'avons pas de scène ensemble, mais je l'ai regardé jouer avec admiration. Son énergie est celle d'un jeune homme et il dégage une très grande empathie.

DES DÉCORS GRANDIOSES DANS UNE RÉGION DE RÊVE... CELA JOUE-T-IL SUR L'AMBIANCE D'UN FILM ?

Énormément. Nous étions dans des endroits magnifiques, la nourriture était divine (rire). Slony nous a vraiment chouchoutés. Dans la vie, c'est un homme adorable, et, sur le plateau, un cinéaste qui transmet une énergie très positive. Il est à la fois dans l'enthousiasme, la spontanéité, la réflexion et l'instinct. Comme il n'est pas favorable à une multiplication des prises, il explique clairement ce qu'il souhaite et après, il laisse beaucoup de liberté aux acteurs. On a tous adoré être dirigés par lui.

QUE PENSEZ-VOUS D'UMAMI ?

Il me semble que c'est un film qui recentre et regonfle. C'est difficile de le classer parce qu'il ne ressemble à aucun autre et qu'il est hors norme : il est à la fois drôle, dur, romantique, violent et initiatique. Au fond, je le trouve très rock n'roll. J'en suis sortie avec un grand sentiment de bien-être, avec l'impression d'avoir accompli un formidable voyage à travers la gourmandise, la beauté et la philosophie. J'ai adoré.



SONY SLOW – RÉALISATEUR BIOGRAPHIE

Après une formation d'électrotechnicien et une passion pour la danse (hip-hop et moderne jazz), le chant et le cinéma, Slony Sow se lance dans la comédie. Il passe par le Studio Pygmalion pour y entamer une formation «acteur studio» en parallèle de la chanson avec Jean Michel Rivat et Michel Delpech.

Il monte avec Thierry Godard et Cartouche une troupe – Les Improbables, pour laquelle il écrit en grande partie les sketches.

Slony se plaît à l'exercice et découvre le monde du spectacle, il passe assez rapidement de devant à derrière la caméra notamment pour Jean Dujardin et Arsen Mosca.

Durant cette période, il réalise ses premiers courts métrages (L'HOMME DE LA BOÎTE en 2004, PÉRIPHÉRIQUE BLUES en 2006) et rencontre une première fois

Gérard Depardieu, qu'il fait tourner dans le court métrage GRENOUILLES D'HIVER (2011), sélectionné dans plus de 350 festivals — dont Cannes — où il obtient 33 récompenses.

En 2014, il réalise son premier long-métrage, PARISIENNES, qui fait une nouvelle fois se mêler les cultures japonaises et françaises.

C'est en mai 2023 que sort UMAMI, son second long-métrage, tourné en grande partie au Japon et aussi en France (en Anjou), avec Gérard Depardieu, Sandrine Bonnaire, Pierre Richard et Bastien Bouillon et ce sans oublier les stars japonaises telles que Kyoko Koizumi, Akira Emoto et Kyoza Nagatsuka.

SONY SLOW FILMOGRAPHIE

UMAMI (2023) - Long-métrage
Auteur Réalisateur

DOLYA (2022) - Court-métrage
Auteur Réalisateur

GRENOUILLE DE CRISTAL (2019) - Court-métrage
Auteur Réalisateur

THE SIGH OF LANGUAGE (2017) - Court-métrage
Auteur Réalisateur

PARISIENNES (2015) - Long-métrage
Auteur Réalisateur

DANS MON HALL CHANZY (2014) - Court-métrage
Auteur Réalisateur

UN BEAU MATIN (2012) - Court-métrage
Auteur Réalisateur

GRENOUILLE D'HIVER (2011) - Court-métrage
Auteur Réalisateur

PÉRIPHÉRIQUE BLUES (2007) - Court-métrage
Auteur Réalisateur

L'HOMME DE LA BOÎTE (2003) - Court-métrage
Auteur Réalisateur

GÉRARD DEPARDIEU FILMOGRAPHIE PARTIELLE

UMAMI (2023) de Sony Slow

MAISON DE RETRAITE (2022) de Thomas Gilou

ILLUSIONS PERDUES (2021) de Xavier Giannoli

VALLEY OF LOVE (2015) de Guillaume Nicloux

POTICHE (2010) de François Ozon

MAMMUTH (2010) de Gustave Kervern et Benoît Delépine

MESRINE : L'INSTINCT DE MORT (2008) de Jean-François Richet

LA MÔME (2007) de Olivier Dahan

RRRRRRR !!! (2004) de Alain Chabat

ASTERIX ET OBELIX, MISSION CLÉOPÂTRE (2002) de Alain Chabat

GERMINAL (1993) de Claude Berri

1492 : CHRISTOPHE COLOMB (1992) de Ridley Scott

CYRANO DE BERGERAC (1990) de Jean-Paul Rappeneau
(César, prix d'interprétation à Cannes et Golden Globes du meilleur acteur, nomination aux Oscars)

TENUE DE SOIRÉE (1986) de Bertrand Blier

LA CHÈVRE (1981) de Francis Veber

LE DERNIER MÉTRO (1980) de François Truffaut
(César du meilleur acteur)

LES VALSEUSES (1974) de Bertrand Blier

SANDRINE BONNAIRE

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

L'ÉVÈNEMENT (2021) de Audrey Diwan
JOUEUSE (2009) de Caroline Bottaro
L'EMPREINTE (2008) de Safy Nebbou
MADemoiselle (2001) de Philippe Lioret
LA CÉRÉMONIE (1995) de Claude Chabrol
(Meilleure actrice à la Mostra de Venise)
JEANNE LA PUCELLE (1994) de Jacques Rivette
POLICE (1985) de Maurice Pialat
SANS TOÏT NI LOI (1985) de Agnès Varda
(César de la meilleure actrice)
À NOS AMOURS (1983) de Maurice Pialat
(César du meilleur espoir féminin)

PIERRE RICHARD

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

ASTERIX & OBELIX : L'EMPIRE DU MILIEU (2023) de Guillaume Canet
LA CH'TITE FAMILLE (2018) de Danny Boon
FAUBOURG 36 (2008) de Christophe Barratier
LES MILLE ET UNE RECETTES DU CUISINIER AMOUREUX (1997)
de Nana Djordjadze
LES FUGITIFS (1986) de Francis Veber
LES COMPÈRES (1983) de Francis Veber
LA CHÈVRE (1981) de Francis Veber
JE SUIS TIMIDE MAIS JE ME SOIGNE (1978) de Pierre Richard
LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE (1972)
de Yves Robert

BASTIEN BOUILLON

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

LA NUIT DU 12 (2022) de Dominik Moll
(César de la révélation masculine)
PARTIR UN JOUR (2021) de Amélie Bonnin
(César du court métrage)
LE MYSTÈRE HENRI PICK (2019) de Rémi Bezançon
LE BEAU MONDE (2014) de Julie Lopes-Curval
MAIN DANS MAIN (2012) de Valérie Donzelli
LA GUERRE EST DÉCLARÉE (2011) de Valérie Donzelli

ROD PARADOT

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

UMAMI (2023) de Sony Slow
APACHES (2023) de Romain Quirot
BALLE PERDUE (2020) de Guillaume Pierret
LE FILS (2018) de Florian Zeller
(pièce de théâtre – Molière de la révélation)
LUNA (2018) de Elsa Diringer
LA TÊTE HAUTE (2015) de Emanuelle Bercot
(César de la révélation masculine)

LISTE ARTISTIQUE

Gérard Depardieu	Gabriel CARVIN
Sandrine Bonnaire	Louise CARVIN
Bastien Bouillon	Jean CARVIN
Pierre Richard	Rufus BAUDOUIN
Rod Paradot	Nino CARVIN
Kyozo Nagatsuka	Tetsuichi MORITA
Eriko Takeda	Fumi MORITA
Akira Emoto	Salaryman

LISTE TECHNIQUE

Société de Production	Oliver-Frost Films et Slony Pictures
Producteur délégué	Lucas Oliver-Frost, Slony Slow
Producteur exécutif	Jean-Maurice Belayche, Alex Dong
Coproduction	Nompareille productions, Sunny Side Up, Maveric
Directeur de production	Thomas Averland, Kohei Kuramoto
Régie France	Jean-Maurice Belayche
Régie Japon	Masami Tilbrook, Iain Tilbrook
Chef opérateur	Denis Louis
	Son Kojiro Sasaki, François Meynot
Montage	Slony Slow
Costumes	Mari Miyamoto, Dorothee Lissac
Décors	Damian Keyte, Christian Marti, Claude Hofmarcher
Distribution France	Zinc.
Ventes internationales	MPM Premium